

Du dehors vers le dedans

Roméo Savoie, *Dans l'ombre des images*, Moncton, d'Acadie, 1996, 64 p., 8 \$.

Luc Lecompte, *Inventaire*, Saint-Hippolyte, le Noroît, 1996, 104 p., 15 \$.

Gary Klang, *Moi natif natal suivi de Le temps du vide*, Montréal, Humanitas, 1996, 114 p., 14,95 \$.

Jocelyne Felx

Numéro 85, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39066ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Felx, J. (1997). Compte rendu de [Du dehors vers le dedans / Roméo Savoie, *Dans l'ombre des images*, Moncton, d'Acadie, 1996, 64 p., 8 \$. / Luc Lecompte, *Inventaire*, Saint-Hippolyte, le Noroît, 1996, 104 p., 15 \$. / Gary Klang, *Moi natif natal suivi de Le temps du vide*, Montréal, Humanitas, 1996, 114 p., 14,95 \$.] *Lettres québécoises*, (85), 29–30.

Roméo Savoie, *Dans l'ombre des images*, Moncton, d'Acadie, 1996, 64 p., 8 \$.

Luc Lecompte, *Inventaire*, Saint-Hippolyte, le Noroît, 1996, 104 p., 15 \$.

Gary Klang, *Moi natif natal* suivi de *Le temps du vide*, Montréal, Humanitas, 1996, 114 p., 14,95 \$.

Du dehors vers le dedans

Ou de l'art de transmuter en images la matière brute.

POÉSIE
Jocelyne Fels

LE POUVOIR SUR LES MOTS ne se détache pas du pouvoir sur la vie. Ainsi, Roméo Savoie et Gary Klang associent un temps et un espace historiques à un temps et à un espace personnels. Chez Luc Lecompte, le temps et l'espace personnels dépassent largement la dimension historique. Pour chacun, l'effondrement du monde ou d'un monde devient un questionnement existentiel lié à des mécanismes textuels propres.

La femme mémoire

Chez Roméo Savoie, la vue naïve du monde se conjugue à la vue réfléchie. Le poète semble nous dire que nous vivons dans un monde terriblement indécent, terriblement oublieux du passé, et que cela ne se dit pas assez. Un regard désenchanté et inquiet parcourt ses poèmes. À l'instar d'autres poètes acadiens, l'auteur ne nous présente pas la conscience sans date et sans lieu d'une littérature qui veut libérer l'homme de l'histoire, mais l'appel des possibles qui tendent à persévérer dans l'être au cœur de la réalité. Ainsi retrouvons-nous dans son dernier recueil, quoique moins richement étoffés, les mêmes accents dramatiques que dans *L'eau brisée*, son précédent recueil. *Dans l'ombre des images* impose une présence intérieure, une justesse de ton qui rendent bien l'écartèlement du poète entre l'autrefois et le main-

tenant :

*Nous sommes cela ces métamorphoses ces cadavres
ensevelis ces silences au-delà de nos contemplations
au-delà des limites de nos désirs nous sommes à
jamais interdits à reconnaître la couleur du champ le
goût de la mer dans nos bouches (p. 39)*

Pour Savoie, le passé ne représente pas quelque chose qui a été, mais simplement quelque chose qui est et qui coexiste avec soi comme présent. De poème en poème, nous assistons à une descente du souvenir dans l'image poétique. Au creuset des réminiscences et des signes sensibles, le poème jaillit tendanciellement identitaire. Entre les sensations présentes — une vue de la rue, du champ ou de la mer, par exemple —, il y a l'épaisseur d'un acquis d'origine et l'essoufflement d'une époque passablement déshonorée par sa conception spontanée de l'existence humaine, individuelle aussi bien que sociale. À cet égard, Savoie écrit : « nous oublions que nous sommes / les survivants des autres » (p. 54). C'est par là que, au fil des pages, le destin de l'Acadie resurgit dans la sensation actuelle sous les traits de la femme noyée et que cette première leçon du temps est aussi « l'amorce du silence » (p. 54).

Pour le poète, contrairement aux anciennes images, images en quelque sorte d'éternité, les images modernes ont du mal à persister, à garantir leur continuité. Si la temporalité est la forme du sens intime et « le temps est le sens de la vie » comme l'écrit Claudel, c'est manifestement contre la cassure du temps que les poèmes de Savoie s'indignent. Le souvenir heureux y devient un regard posé sur des êtres devenus intérieurs. La présence amoureuse, la rêverie autour de l'enfance et les voyages arrêtent en soi le temps et « l'absurdité du monde » (p. 23), mais n'empêchent pas que le « temps se dérobe lamentablement » (p. 27). À travers cette fuite, l'art agit, enferme des fragments de monde, « le trop-plein de la bêtise humaine », comme il est dit en quatrième de couverture, dans les anneaux d'un style.

Il y a donc chez Savoie un vertige, une descente vorace qui s'absorbent dans une sorte de nuit, en écho à ce vers de Claude Beausoleil cité dans un poème : « j'en arrive toujours au lieu de notre chute » (p. 43). *Dans l'ombre des images*, qui prolonge le souffle des textes antérieurs de Savoie, recèle, faute d'une forme plus accomplie, une pensée personnelle ouverte sur le monde.

La douleur réifiée

Les livres sont toujours des livres de vie ou de survie. À partir du monde banal qui l'entoure, à la faveur d'objets qui n'ont rien de décoratifs et qu'il tente de lier à ses anxiétés, Luc Lecompte tisse ses mots. Ce poète a toujours su créer dans ses proses un climat singulier au bord de la névrose. L'impression de mystère y est d'autant plus forte que des objets familiers occupent un espace littéraire insolite soutenant de façon non équivoque un repliement quasi maladif. Et tout se passe paradoxalement, chez Lecompte, comme si son refus de la poésie comme fuite folle le conduisait à un autre excès, l'excès logique.

Or, *Inventaire*, son dernier recueil, m'apparaît beaucoup moins dédaléen. Le mode fragmentaire de sa construction s'y fait plus fluide et les motifs, riches en rythmes et en rappels, unissent sans trop de heurts le quotidien à la vie de l'infini. À cet égard, il existe une certaine concentration sémantique du vocabulaire dans l'ordre de la verticalité et de l'horizontalité qui crée des dualités et des tensions, car Lecompte donne, ici, une place plus importante au sentiment qu'aux objets, même si toutes les impressions n'y ont pas libre cours. Certes, ce choix de privilégier les états d'âme tend à confirmer un changement de perspectives, sinon de thèmes, dans son œuvre bien que l'auteur continue à y régler les distances, les éloignements et les cloisonnements, et à jouer avec les structures. Synonyme de tourments, de déchirements cachés sous un réseau de symboles, le livre s'enferme ainsi dans des paragraphes qui n'excèdent pas le nombre 4, chiffre fétiche du recueil qui compte 4 parties, dont 3 contiennent 16 poèmes, et une, la troisième concernant le poète, 13 (chiffre de la malchance). Au demeurant, si

Roméo Savoie
*Dans l'ombre
des images*



Roméo
Savoie



Le poème en revue



Bulletin d'abonnement



Abonnement pour quatre (4) numéros par année
(Toutes taxes incluses)

Tarif au numéro: 11,40 \$

| | |
|---|---------------|
| ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN | 36,47 \$ [] |
| ABONNEMENT RÉGULIER | 41,02 \$ [] |
| ABONNEMENT À L'ÉTRANGER | 51,28 \$ [] |
| ABONNEMENT RÉGULIER POUR DEUX (2) ANS (Prix spécial pour huit (8) numéros, au Canada seulement) | 72,93 \$ [] |
| ABONNEMENT RÉGULIER POUR TROIS (3) ANS (Prix spécial pour douze (12) numéros, au Canada seulement) | 102,56 \$ [] |

On peut aussi se procurer
la plupart des soixante (60)
premiers numéros d'Estuaire Chaque numéro 9,12 \$ []

Sauf les numéros: 6-7-40-41

Nom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Veuillez m'abonner à partir du numéro _____

C.P. 337, Succ. Outremont,
Montréal, Qc H2V 4N1

tout inventaire implique un ordre d'exposition qui lui-même suppose un classement, une « table des matières », alors, associativement, on ne s'étonne pas de la prédilection de l'auteur pour, d'abord, les titres « étiquetant » chaque poème et pour, ensuite, « la table qui porte les restes sur quatre pattes » (p. 12) :

La table recule, refuse le couvert. On ne sait plus où tombera le réel, avec des fracas brisés de porcelaine.

La table l'abandonne. Bientôt son équilibre sur quatre pattes chancelle, doute des vérités conquises.

La table a déserté. (p. 58)

Enfin, le corps objet-sujet est abordé avec détachement, objet parmi les objets, ou de l'intérieur, maintenant en vie le spectacle du visible que le narrateur, tour à tour « on », « il », « quelqu'un », « nous », « je » et « vous », survole en guetteur entre la chambre et la fenêtre, se révoltant, mais refusant l'égaré, car Lecompte censure la violence, l'enchaîne à un rite qui se rapproche des sacrifices — ceux des plus anciens cultes comme ceux d'aujourd'hui. Voilà donc un livre où discours et structure s'étaient en profondeur vers la vie, faisant bouger ce qui règne aux confins du mouvement et de l'immobilité, du sensible et de l'insensible.

La géographie du manque

Gary Klang est originaire de Port-au-Prince. Il partage avec des poètes d'ici nés dans les Antilles cette écriture à cheval sur deux mondes, celui du pays d'origine et celui du pays d'adoption. Leurs recueils nourris de la diversité des mondes qu'ils découvrent se révèlent souvent être l'affirmation d'une économie désespérée traversée par le thème de l'exil. Agile, la mémoire se prête aux déplacements métaphoriques. Elle crée dans l'espace verbal un espace d'envoûtement imaginaire suggestif, riche en signes évocateurs. Il en est ainsi, par exemple, pour Saint-John Kauss et surtout pour Serge Legagneur, dont l'œuvre enrichit la poésie québécoise depuis ses *Textes interdits* jusqu'à *Inaltérable*, en passant par ses *Textes en croix* et ses *Textes muets*.

D'entrée de jeu, disons que les poèmes de *Moi natif natal* suivis de *Le temps du vide* ne font pas de ce recueil une œuvre importante. En effet, cette poésie n'évite ni la formule programmée, ni l'apostrophe maladroite, ni le vocatif désuet, ni l'inconsistance structurelle, ni les lourdeurs syntaxiques. On cherche en vain une tonalité singulière à ces poèmes qui alternent entre le lyrisme et les notes du journal intime versifiées. Certes, des profondeurs passagères teintées d'aveux sincères les traversent. Un parfum de mystère, une aura d'envoûtement autour du lieu perdu percent, ici et là, à la pointe des inquiétudes. Une humanité vraie réussit aussi parfois à s'élever de ces passages évoquant la mer et le soleil des Antilles jurant sur l'humiliante misère de la nation la plus pauvre des Amériques, Haïti :

Il y a la haine et la misère

La géôle

Et la maison de boue

Il y a tous ceux qui ont

Et tous ceux qui n'ont pas (p. 12)

Mais à ce troisième recueil de Klang, il manque la saisie originale d'une réalité intime.



GARY KLANG

MOI NATIF NATAL
ou
LE TEMPS DU VIDE

POÈMES



Luc
Lecompte



Gary
Klang